

Discours de Claudia Brandes à l'occasion du 81e anniversaire de la fin de la guerre,  
Billère, 8 mai 2026

Monsieur le Maire Jacottin,  
Chers citoyens de Billère,

Il y a un an jour pour jour, lorsque je me trouvais à cet endroit précis, je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre. Des gens célébrant une victoire, c'est du jamais vu en Allemagne. Les hommes et les femmes en uniforme militaire sont également rares lors des manifestations publiques ici. Et qu'un vétéran comme le Colonel Muller évoque avec autant de fierté son expérience au front, cela aussi serait impensable en Allemagne.

Dans ce contexte complexe, un maire allemand aurait facilement pu se sentir déplacé, précisément parce que ce genre de commémoration nous est si étranger. En Allemagne, la guerre est davantage commémorée par le deuil et la honte. Le deuil face aux nombreux morts et assassinés. La honte face aux crimes inimaginables commis par nos ancêtres. Pour les Allemands, la fin d'une guerre n'est pas une célébration de la victoire.

Pourtant, l'an dernier, je ne me suis senti ni mal à l'aise ni étranger parmi vous. Bien au contraire : les nombreuses rencontres avec les citoyens de votre communauté, et notamment avec le colonel Muller, m'ont profondément touché. Car il était clair dès le départ : la Fête de la Victoire n'est pas un moment de triomphe face à la défaite. Il s'agit de se souvenir des événements. Il s'agit de se souvenir que prendre les armes est parfois nécessaire pour préserver la liberté. Qu'il ne faut pas faire de concessions aux fascistes et aux dictateurs, mais au contraire les affronter avec résolution. Qu'il faut du courage pour défendre les idéaux européens. Tandis que la France célèbre à juste titre le Jour de la Victoire le 8 mai, l'Allemagne, l'Europe, le monde entier célèbrent le Jour de la Libération : la fin du Reich nazi.

Pour la moitié de l'Europe, cependant, l'effondrement d'une dictature a signifié une transition en douceur vers la suivante : l'Union soviétique socialiste. Ce n'est qu'avec la chute du mur de Berlin en 1990 que la liberté a enfin pu y parvenir. À l'époque, on pensait : « Maintenant, tout ira bien. » L'historien Francis Fukuyama a forgé l'expression « la fin de l'histoire » durant ces années-là ; il s'agissait de l'idée qu'après l'effondrement de l'Union soviétique, la démocratie, le libéralisme et l'économie sociale de marché finiraient par triompher dans le monde entier. On rêvait d'une paix éternelle après la Guerre froide.

Comme nous nous trompions !

L'ordre mondial était autrefois plus simple : d'un côté, le bon Occident capitaliste ; de l'autre, le mauvais Orient communiste. Noir et blanc, deux blocs irréconciliables. Ces derniers mois nous l'ont montré de façon extrême : un nouvel ordre mondial est en train d'émerger. Qui est bon, qui est mauvais ? Il n'est pas si simple de le dire. Des États autoritaires comme la Turquie, le Qatar et le Pakistan deviennent soudainement des alliés clés, se présentant comme des artisans de paix diplomatiques. Des alliés

de l'UE comme la Hongrie se transforment en adversaires en bloquant une aide cruciale destinée à contenir la guerre d'agression russe. Et un président américain, apparemment dérangé, déclare ennemi quiconque ne soutient pas sa guerre illégale contre l'Iran.

Les anciennes alliances s'effritent donc. La méfiance mutuelle, les malentendus et la colère sont monnaie courante. La loi du plus fort prévaut. Le monde s'arme, non seulement rhétoriquement, mais surtout militairement. Les valeurs universelles, telles que la liberté d'expression, la liberté de la presse, la liberté de religion et l'égalité, sont reléguées au second plan. Notre démocratie libérale est la cible d'attaques massives.

Deux points sont donc d'autant plus importants :

1. L'Europe doit gagner en indépendance militaire.

Nous le constatons chaque jour : les États-Unis ne sont plus un partenaire fiable. Même après la fin de l'ère Trump, il sera difficile de réparer tous les dégâts laissés par ce président. L'Union européenne doit donc renoncer à l'illusion que l'Amérique nous protégera. Nous devons nous-mêmes renforcer notre résilience. La France et l'Allemagne, en tant que plus grands États membres de l'UE, doivent montrer l'exemple. Projets de recherche conjoints, exercices conjoints, stratégies communes : tel doit être le mot d'ordre. Surtout, les forces armées ne doivent pas être des organisations secrètes opérant parallèlement à l'État. Au contraire, les soldats doivent être issus du cœur de la société, profondément ancrés dans notre ordre démocratique et s'appuyer fermement sur nos lois fondamentales. Le rôle d'une armée dans un État démocratique n'est pas de faire la guerre, mais au contraire, de veiller à ce qu'aucun conflit n'éclate.

2. Cela ne peut se faire sans l'engagement des populations sur le terrain.

Comment prévenir les guerres à l'avenir ? Cela ne sera possible que si les nations développent une compréhension mutuelle. Et cela ne fonctionne qu'avec des personnes activement impliquées localement. Des personnes qui apprennent à se connaître, qui valorisent la coopération, qui souhaitent apprendre les unes des autres. Un habitant de Petersberg qui a visité Billère et y a ressenti la chaleur et l'hospitalité ne fera pas la guerre à la France.

L'ancien évêque de Fulda, Heinz Josef Algermissen, a présidé pendant de nombreuses années le mouvement catholique pour la paix Pax Christi. Il l'a un jour exprimé ainsi : « Une guerre ne tombe pas du ciel, mais couve longtemps à l'avance et se nourrit de la haine qui ronge les cœurs. » La haine de l'autre est donc profondément enracinée. C'est pourquoi nous devons nous entourer de personnes qui s'opposent à cette tendance et militent pour une meilleure coopération. Et nous devons adresser un message clair à ceux qui sèment la haine et empoisonnent notre société : vous n'êtes pas les bienvenus – ni dans nos associations, ni en politique, ni dans nos armées. Notre amour est plus fort que votre haine !

Cela fait maintenant 81 ans que la Seconde Guerre mondiale s'est terminée en Europe. 81 ans, c'est la plus longue période de paix jamais connue en Europe. Ce n'est pas un mince exploit sur un continent où les peuples – qu'ils soient français, espagnols, anglais, suédois, italiens ou allemands – se sont affrontés pendant des siècles. Nous avons atteint un tournant décisif. Engageons-nous désormais à faire en sorte que cela perdure.

Aujourd'hui, avec ses nombreuses victimes, nous le rappelle également. Leurs morts doivent servir d'avertissement afin qu'une telle chose ne se reproduise plus jamais. Il est de notre responsabilité de veiller à ce qu'une telle chose ne se reproduise plus jamais.

Je remercie tous ceux qui ont contribué à l'organisation de cette commémoration et à sa conception. Je remercie tout particulièrement le maire Arnaud Jacottin de me donner l'occasion de prendre la parole. Et je vous remercie tous de votre attention.

Vive la République !

Vive la France !

Vive l'Allemagne !